

Les sportifs, des étudiants presque comme les autres

► Samedi, au Carrousel du Louvre à Paris, se déroulera une épreuve de Coupe du monde d'escrime, une discipline dont les athlètes ont l'habitude de concilier le sport et les études.

► Aujourd'hui, des sportifs font de leur formation une priorité pour préparer l'après, non sans quelques difficultés.

On peut être champion olympique, quintuple champion du monde et réviser ses cours comme n'importe quel étudiant. Depuis plus d'un an et demi, Teddy Riner, la vedette du judo mondial, mène de front sa brillante carrière de sportif et des études à Sciences-Po Paris. Il souhaite « *muscler sa tête* » mais aussi préparer sereinement son après-carrière.

Sur ce plan-là au moins, le judoka n'est pas une exception au sein du sport français. D'autres athlètes de haut niveau concilient leur quête de médailles avec des études parfois très poussées. L'escrimeuse Astrid Guyart a ainsi obtenu un diplôme d'ingénieur en aérospatiale et travaille désormais à EADS. En principe, toutes les formations sont accessibles aux sportifs, mais dans les faits, celles qui sont trop chronophages sont quasiment exclues du champ des possibles, à l'instar des études de médecine qui exigent beaucoup de présence en cours et de travail personnel.

Pour mener à bien ces formations, les sportifs peuvent bénéficier d'aménagements. « *On s'adapte au rythme des sportifs en mettant en place des emplois du temps très individualisés au début de l'année, en concertation avec l'école ou l'université,*

explique Laurence Blondel, chargée du dispositif d'accompagnement individualisé, au sein du service de la formation et de l'accès à l'emploi de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), à Paris. *En outre, les athlètes ont la possibilité d'étaler dans le temps leur formation, en prenant par exemple quatre à six ans pour effectuer un cursus normalement prévu sur trois ans.* »

Le double projet est un axe prioritaire du ministère des sports. Ainsi, le jeune lutteur de 21 ans Zoheir El Ouarraque, qui a abandonné le lycée, a repris les cours à l'Insep pour préparer un diplôme d'éducateur sportif. Il bénéficie, comme les autres, d'un suivi individuel. Mais les embûches sont nombreuses, tant une carrière de sportif de haut niveau est exigeante. Pour préparer le concours d'entrée - très sélectif - à Sciences-Po Paris, Léonore Perrus, escrimeuse, double championne du monde par équipe, a dû sacrifier de très nombreux week-ends.

Et une fois dans l'école, pour suivre - et décrocher - un master de communication, le rythme a été soutenu. « *J'avais parfois l'impression de ne pas prendre le temps pour suivre suffisamment l'actualité,* explique la jeune femme, aujourd'hui retirée des compétitions, et qui travaille à la Fondation du football. *Il est également difficile d'être toujours dans la négociation avec les entraîneurs pour rater certains entraînements. Même si les miens étaient ouverts, certains considèrent les études comme un handicap dans la quête de performance.* » Car étudier nécessite du temps et un sérieux sens de l'organisation. « *Nos élèves sont*



Léonore Perrus aux JO de Londres.

en déplacement près de deux cents jours par an, rappelle Laurence Blondel. Pour pouvoir rattraper les cours, il faut mettre le paquet durant les périodes libres, bien repérées dans leur calendrier. C'est à nous de trouver les bons créneaux car durant les phases de compétition, surtout avant les Jeux olympiques, ils doivent déjà gérer le stress, la récupération et la fatigue. Une médaille, ça ne s'improvise pas. »